

Fabien JÉGOUDEZ, *Nietzsche et les savants. Essai sur la
Bildung et la pseudo-Bildung*

Nicolas Quérini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/7265>

DOI : 10.4000/cps.7265

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2023

Pagination : 251-252

ISBN : 979-10-344-0162-8

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Nicolas Quérini, « Fabien JÉGOUDEZ, *Nietzsche et les savants. Essai sur la Bildung et la pseudo-Bildung* », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 54 | 2023, mis en ligne le 12 décembre 2023, consulté le 14 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cps/7265> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.7265>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Fabien Jégoudez, *Nietzsche et les savants. Essai sur la Bildung et la pseudo-Bildung*, Paris, Éditions Connaissances et Savoirs, 2022, 211 p.

Nicolas Quérini

Centre Prospéro, Université Saint-Louis Bruxelles,
UR 2326 CRePhAC, Université de Strasbourg

Dans ce livre issu de sa thèse de doctorat, F. Jégoudez reconstitue les grandes étapes de l'évolution du concept de *Bildung* (éducation, formation et développement de soi) à travers l'œuvre de Nietzsche, repartant des premières occurrences de celle-ci et accompagnant l'évolution du rapport du philosophe à ceux qu'il nomme les « savants ». La lecture proposée par F. Jégoudez a notamment l'intérêt d'insister sur la distinction produite par le philosophe entre une vraie ou authentique *Bildung* qui permet véritablement à l'individu de se réaliser, et une fausse *Bildung*, celle qui se donne à voir au sein des établissements d'enseignement allemands à l'époque de Nietzsche (p. 14).

L'un des mérites du travail réalisé est de ne pas se contenter d'une lecture philologique de Nietzsche. L'auteur tâche au contraire de rapporter sa position aux problématiques actuelles de l'Université, de son sens et de la manière dont elle est instrumentalisée par l'État, coupée de la dimension existentielle propre à la *Bildung* (voir p. 84), qui fait que celle-ci ne saurait jamais devenir un pur savoir universitaire sans se trahir, mais qu'elle doit nous permettre de nous réaliser corps et âme. Ainsi, l'auteur montre bien que Nietzsche ne critique l'enseignement universitaire que pour lui substituer une formation qui ne fasse pas l'économie de la question du corps et de l'utilité de l'apprentissage pour la vie, retrouvant l'idéal antique de la *paideia* grec (p. 70-71). Cette approche qui constitue comme une basse continue du livre nous paraît fructueuse, même si nous pouvons regretter que le livre de F. Jégoudez projette parfois un peu trop rapidement le propos nietzschéen sur l'Université actuelle sans l'étayer tout à fait suffisamment à notre sens. Après avoir argué qu'il était pratiquement impossible de poser de véritables questions au sein de l'Université allemande à l'époque de Nietzsche, l'auteur demande par exemple un peu rapidement : « En va-t-il fondamentalement autrement aujourd'hui ? L'idolâtrie de la science n'a-t-elle pas remplacé celle de la religion et de la métaphysique ? » (p. 47 ; on trouvera d'autres interpellations de ce type aux pages 49-50, 72, 92, 138). Bien que l'analogie entre la problématique nietzschéenne et celle qui relève de l'Université des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles nous paraisse tout à fait pertinente, nous regrettons ainsi qu'elle ne soit pas davantage développée au-delà des allusions suggestives de l'auteur. Plusieurs points de la critique nietzschéenne qui font encore mouche

* La rédaction de ce compte rendu a été financée par l'Union européenne (*BildungLearning*, projet ERC n° 101043433). Les points de vue et opinions exprimés appartiennent à son auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ni de la European Research Council Executive Agency. Ni l'Union européenne ni l'instance chargée de l'octroi des subventions ne peuvent en être tenues pour responsables.

aujourd'hui auraient pu être mobilisés et élaborés pour illustrer la pertinence de cette analogie. C'est notamment le cas en ce qui concerne la massification ou la « démocratisation » de l'université, synonyme d'une baisse du niveau tant des étudiants que des enseignants selon le philosophe. Ce phénomène n'a ainsi fait que s'amplifier depuis.

Les trois grandes parties du livre suivent une périodisation assez classique de l'œuvre nietzschéenne. La première s'intéresse notamment aux premières années de la phase bâloise de Nietzsche (1869-1876), durant lesquelles l'idéal antique sert encore bel et bien de modèle au philosophe, mais également de point d'appui pour critiquer de manière inactuelle les établissements d'enseignement allemands. Une fois quitté l'Université, le regard de Nietzsche « s'infléchit et s'assouplit temporairement » au sujet des savants, comme le remarque F. Jégoudez au début de la deuxième partie de son livre, qui comprend la période qui s'étend d'*Humain, trop humain* à *Ainsi parlait Zarathoustra*. Celle-ci constitue, selon le mot de l'auteur, « le calme qui annonce la tempête » (p. 109). La troisième partie de l'ouvrage s'intéresse à la dernière « période » nietzschéenne, qui s'inaugure ici avec *Par-delà bien et mal* et qui va constituer pour Nietzsche « un nouvel approfondissement » (p. 145). Nietzsche n'écrit alors plus seulement pour dénoncer le temps présent, mais à destination des philosophes de l'avenir. Si, dans l'œuvre de Nietzsche, la critique des savants est bien plus présente qu'un éloge de ces derniers, l'auteur montre bien que le regard du philosophe est toujours ambivalent à leur propos et que Nietzsche leur accorde toujours un certain crédit, ce qui se donnera encore à lire « au cours de la dernière année de vie consciente de Nietzsche, en 1888 » (p. 146). Par la bouche de Zarathoustra, Nietzsche se prononçait déjà « *en faveur* de la science mais *contre* ceux qui en font profession : les savants » (p. 139).

En somme, l'ouvrage de F. Jégoudez nous invite, de manière tout à fait nietzschéenne, à nous réapproprier le savoir historique pour en dégager la pertinence à la fois actuelle et inactuelle face aux problèmes de notre temps. Il convient ainsi de prendre au sérieux la crise contemporaine de l'Université que pointe l'ouvrage de F. Jégoudez à partir des échos que nous laisse entendre la crise que Nietzsche a traversée lui-même, face aux tensions entre sa propre vocation philosophique et les contraintes d'une carrière académique. Ce livre nous donne à cet égard l'impression d'être un travail authentiquement intempestif au sens nietzschéen puisque, sur une base textuelle précise et depuis une certaine position d'inactualité, il se propose de penser véritablement le temps présent (démarche rappelée par l'auteur à la p. 29).